

## Horlogerie



François-Paul Journe est convaincu que l'entretien d'un réseau de boutiques «est la seule façon d'exister pour une marque telle que la nôtre.»

# L'horloger F. P. Journe met le cap sur Kiev

**Né à Marseille, ce Français s'est hissé dans le cercle des marques qui comptent**

Roland Rossier

Ette chef d'entreprise? C'est prendre des risques. Malgré les nuages qui s'amoncellent sur la branche, l'horloger François-Paul Journe songe à ouvrir une onzième boutique. A Kiev, capitale de l'Ukraine. «Nous espérons ouvrir ce magasin, en franchise avec un partenaire local, avant Noël», résume l'horloger français, calé dans son fauteuil, dans le hall de sa manufacture de Plainpalais (lire ci-contre).

Ses yeux brillent, malgré la fatigue due au décalage horaire, lui qui rentre d'une importante foire d'horlogerie qui s'est tenue à Mexico. François-Paul Journe est convaincu que l'entretien d'un réseau de boutiques «est la seule façon d'exister pour une marque telle que la nôtre. C'est important vis-à-vis des détaillants et des distributeurs.»

L'horloger a profité de son séjour outre-Atlantique pour visiter les boutiques américaines. Une partie des 900 pièces que F. P. Journe fabrique chaque an-

née, pour un prix moyen de 64 000 francs, se retrouve ainsi dans les vitrines des huit boutiques que la société exploite en nom propre, à Los Angeles, Miami, New York, Tokyo, Hongkong, Pékin, Paris et Genève. Ainsi que dans les deux échoppes qu'elle gère en partenariat, à Boca Raton (Floride) et Beyrouth. Et sans doute bientôt à Kiev.

Né à Marseille il y a cinquante-neuf ans d'un père «qui vendait un peu de tout et d'une mère qui travaillait pour le Trésor public, il grandit dans la Cité phocéenne. Ce Français, Genevois d'adoption, est désormais solidement ancré dans le paysage des horlogers

haut de gamme. Les collectionneurs de belles pièces attendent fébrilement ses nouveautés. Ils savent que François-Paul Journe reste un vrai horloger, épris de création.

Son parcours est peu banal. Il n'est pas entré dans l'horlogerie comme on entre en religion. Plutôt par la petite porte: «J'ai suivi le chemin de mon oncle, qui avait choisi l'école d'horlogerie de Marseille.» Après deux ans, le jeune homme est renvoyé de l'école, pour indiscipline. Mais il a déjà pris goût au métier. Et il ne se fait pas prier pour rejoindre son oncle à Paris, dans son atelier. Il a alors à peine 17 ans. Quelques an-

nées passent. Survient le déclin. «J'avais très envie de créer ma propre montre.» Il s'y attelle, les week-ends, à l'atelier de Saint-Germain-des-Prés. Artisan et artiste à la fois. «Je l'ai fabriquée de A à Z. Cela m'a pris cinq ans.» Il a alors 25 ans. Et reçoit ses premières commandes.

Mais la France bascule dans le socialisme. Nous sommes en 1981. L'entreprise, l'argent, les capitaux ne sont pas bien vus. Avec d'autres, François-Paul Journe se rapproche alors de la Suisse. Il s'installe d'abord, en 1989, à Sainte-Croix. Puis à Genève, avec deux collaborateurs. Aujourd'hui, sa société emploie près de 140 personnes.

## Dans un bâtiment chargé d'histoires

● A la fin du mois de janvier, comme chaque année, François-Paul Journe et son équipe accueilleront leurs invités - triés sur le volet - pour leur présenter les nouveautés. L'événement aura lieu dans un des plus étonnants bâtiments industriels de Plainpalais.

Situé à la rue de l'Arquebuse, il a été construit en 1898 par l'architecte Alexandre Bordignon. Une notice du Recensement

genevois d'architecture ne tarit pas d'éloges sur cet immeuble. «Le projet de cette manufacture naît dans une conjonction locale où l'audace n'est pas de mise. Les bâtisseurs genevois sont retenus, académistes par penchant. Aussi, cette création affirmant côté rue sa structuration interne et se paraphant ostentatoirement d'une «toiture-terrasse» est bien un événement. Le bâtiment sera transformé, partiellement démol

puis reconstruit au cours du XXe siècle. Il abritera d'abord une société d'appareils à gaz, possédée par la famille Trachsel, puis la société Simba SA, qui commercialisait des bretelles, des ceintures et des jarretelles. Cette société est liquidée en 1995. François-Paul Journe s'y installe un an plus tard. «Je voulais acheter ce bâtiment», lâche-t-il. Aujourd'hui, c'est chose faite. R.R.

## Des firmes genevoises lorgnent le Kazakhstan

**Le chef du Département de l'économie, Pierre Maudet, a accompagné une délégation suisse en Asie centrale le mois dernier**

Le Kazakhstan? Il s'agit d'une république soviétique offrant des perspectives prometteuses à des entreprises du monde entier. Au-delà d'énormes gisements de matières premières, l'important développement des technologies de l'information, confirmé l'été dernier par la fondation cologne World Economic Forum, renforce l'attrait de

ce pays. Du coup, le président de la Chambre de commerce Suisse-Russie-CEI (Communauté des Etats indépendants), le Genevois Guy Mettan, s'est fait fort d'organiser le voyage d'une délégation dans ce pays du 16 au 22 octobre.

Vincent Subilia, responsable des affaires internationales à la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG), n'a pas manqué de soutenir l'organisation de cette opération. A laquelle le chef du Département de l'économie, Pierre Maudet, a lui-même participé.

«Notre objectif consistait à

consolider les liens des entreprises suisses avec ce marché constituant un important relais de croissance. La Suisse compte déjà parmi ses principaux partenaires économiques. Nous nous efforçons en outre de soutenir les efforts de nos membres dans la conquête de parts de marché au Kazakhstan. Sans omettre d'accompagner les entrepreneurs kazakhs souhaitant déployer des activités dans notre région», précise Vincent Subilia.

Toutes ces bonnes intentions ne permettent pas d'oublier les critiques et réserves qu'inspire encore souvent cet Etat en termes de

standards démocratiques. «Notre mission s'inscrivait dans un contexte de promotion économique. Nous agissons naturellement dans le cadre fixé par le Département fédéral des affaires étrangères et nous nous fiions à sa connaissance du terrain», relève Vincent Subilia.

Parmi les diverses entreprises genevoises représentées au cours de ce voyage figuraient une demi-douzaine de banques et autres établissements financiers, de même que des acteurs du négoce de matières premières, de la santé et de l'hôtellerie. P.R.K.

## La semaine en Bourse

Thomas Veillet \*



# Doute énorme dans la finance

Il y a une chose qui est récurrente dans ce monde fabuleusement instable qu'est la finance, c'est que l'on n'aime pas quand on ne sait pas. Plus le doute est grand, plus l'instabilité est forte. En ce moment, le doute est énorme. Ce n'est pas tant l'économie et les fondamentaux qui s'y rattachent qui nous mettent dans le doute. Non, ce que l'on voit et ce que l'on entend est même plutôt encourageant. Tout est sous contrôle. Du côté de Washington, nous attendons paisiblement une hausse des taux d'intérêt directeurs en décembre et, plus loin, les derniers consensus laissent entrevoir une année 2017 en hausse d'à peu près 10%. C'est les stratèges de la finance qui le disent.

Le problème ne se situe pas du côté de l'année prochaine, mais plutôt du côté de la nuit prochaine. Il y a trois semaines, on s'attendait à une victoire tranquille de la candidate Clinton. Mais depuis quelques jours, plus rien n'est évident et il se pourrait même que le type avec les cheveux orange devienne président à la place de la présidente. Un Brexit *made in USA* en somme. Et ça, le marché n'y était pas préparé. A Wall Street, on préférerait Madame Clinton. Non pas qu'elle soit mieux que Monsieur Trump. En termes de casseroles, elle n'a pas grand-

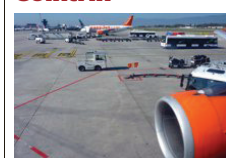
chose à lui envier. C'est juste que les siennes semblaient plus «politiquement correctes» pour les financiers. Depuis que Donald est remonté dans les sondages, le taux d'anxiété des marchés financiers est subitement remonté en flèche. Le S&P 500, indice de référence pour les Américains, vient d'ailleurs d'aligner neuf séances de baisse consécutives, chose

«Une victoire d'Hillary provoquerait un rallye de soulagement et une victoire de Trump un «krach» de désespoir»

qui ne s'était plus produite depuis 1980. Si le 8 novembre Donald Trump est élu, nous allons battre des records bien plus anciens. En résumé, une victoire d'Hillary provoquerait un rallye de soulagement et une victoire de Trump un «krach» de désespoir, à moins que les neuf dernières séances aient déjà largement anticipé la chose...

\* Fondateur du site [Investir.ch](http://Investir.ch)

## Cointrin



La compagnie low cost EasyJet propose 75 dessertes à l'occasion de son horaire d'hiver, au départ de Cointrin. Huit nouvelles lignes (quatre au départ de Genève) font leur apparition depuis la Suisse, «un cocktail parfaitement dosé de destinations urbaines et d'escapades au climat hivernal doux». Depuis Cointrin, les voyageurs pourront rallier Cracovie, Fuerteventura, Inverness et Munich. R.R.

## Notation La Ville inspire confiance à Standard & Poor's

L'agence de notation S&P Global Ratings confirme la note de référence à long terme «AA-» de la Ville de Genève. De plus, la perspective reste stable. La note continue de refléter un cadre institutionnel équilibré, ainsi qu'une économie très forte. L'évaluation tient en outre compte d'une gouvernance et d'une gestion financière solides et d'engagements hors bilan faibles. La note de S&P intègre aussi l'estimation d'une flexibilité budgétaire moyenne et un niveau de liquidités adéquat. P.R.K.

## Conférences Entreprendre reste un thème central à Genève

Le fait d'entreprendre garde une place centrale dans la vie de Genève. Le jeudi 17 novembre, cinq conférences, auteurs de livres à succès qui viennent de paraître, s'exprimeront sur ce grand sujet: «Entreprendre autrement: s'inspirer de la sagesse du monde.» Cette conférence aura lieu à la Fédération des entreprises romandes (Genève) à l'occasion de la Semaine mondiale de l'entrepreneuriat. L'événement est organisé par l'université libre et gratuite de Rezonance. P.R.K.

## Le chiffre 19,25

C'est, en francs par mètre carré, le loyer moyen d'un quatre-pièces à Genève, selon l'Ocstat. Les loyers les plus élevés se rencontrent dans les studios: 29,85 francs/m<sup>2</sup> en moyenne, et même 36,35 francs/m<sup>2</sup> pour les studios loués à de nouveaux locataires. Les logements de petite taille disposant d'équipements presque aussi complets que les logements plus spacieux, le coût de ces installations y exerce un effet plus important. Les grands logements (sept pièces ou plus) s'affichent à 23,65 francs/m<sup>2</sup>. P.-A.S.A.